
Le secteur du tourisme en Tunisie

En 2016, on a observé une reprise timide de la fréquentation touristique, principalement du fait des touristes russes et algériens. En 2017, la reprise semble nettement plus solide, elle se confirme avec des touristes qui viennent davantage des pays pourvoyeurs historiques. Malgré ces résultats encourageants, le secteur est sinistré, avec un besoin de réformes structurelles, de renouvellement, de diversification. Les autorités et les entreprises françaises se tiennent aux côtés de la Tunisie pour l'aider à mener à bien ce travail indispensable pour une reprise durable du secteur touristique tunisien.

I. Des résultats fortement dégradés en 2015, une reprise qui se confirme en 2017

Le tourisme est un pilier de l'économie tunisienne générant, avant la crise, environ 7 % du PIB, 13% à 14 % des emplois (directs et indirects) et représentant un débouché pour de nombreux secteurs (agriculture et agroalimentaire notamment). Alors que les chiffres pour l'année 2014 indiquaient une certaine reprise après la révolution, avec toutefois des niveaux nettement en deçà de 2010, les attentats de 2015 ont profondément affecté la destination Tunisie, déjà fragilisée. En 2015, les revenus issus du tourisme ont chuté de 35 % par rapport à 2014. Les arrivées de touristes étrangers ont diminué de 30%, soit 4,2 M de touristes, loin des 7 M affichés en 2010 année de référence pré-révolution. La baisse enregistrée était principalement due à une désaffection des touristes européens qui se sont réorientés vers des destinations d'Europe du sud, au détriment des pays de la rive sud de la méditerranée, compte tenu principalement de la situation sécuritaire.

L'année 2016 a marqué la reprise relative du secteur avec un double mouvement : une augmentation timide de la fréquentation (+7% d'arrivées aux frontières) mais des recettes qui continuent à diminuer (-4%) – ce qui indique une baisse de la dépense moyenne par touriste. Cette reprise en termes de flux est principalement le fait des touristes algériens (+330 000) et russes (+570 000), les arrivées en provenance des européens pourvoyeurs historiques continuant de décliner : français (-75 000), allemands (-90 000) et britanniques (-185 000). Bien que limité à 390 000 arrivées sur l'année, la France reste néanmoins le premier pourvoyeur européen de touristes en 2016 – environ la moitié sans compter la Russie.

Mais elle a été en partie supplantée par une nouvelle clientèle, qui s'appuie sur la baisse des prix ainsi que sur certains facteurs exogènes (attentats en Egypte, durcissement des relations entre la Russie et la Turquie en 2016, ayant conduit les touristes de l'Europe de l'Est à se détourner vers la Tunisie) et s'avère très peu dépensière, voyageant dans le cadre de formule *low-cost / all inclusive*. L'impact sur l'économie locale est ainsi extrêmement limité, ce qui continue d'affecter la balance des paiements de la Tunisie.

Sur le premier semestre 2017, la reprise semble néanmoins se confirmer avec une augmentation de la fréquentation de 29% par rapport à la même période en 2016 – grâce notamment à une reprise du marché français (+43% et 200 000 entrées), qui devance désormais le marché russe (194 000 touristes). Le nombre de touristes algérien et allemand a également fortement augmenté (respectivement +61% et +36%). On observe un frémissement du marché chinois qui reste cependant confidentiel (+400% et 4 000 entrées) et qui peut s'expliquer par une attitude proactive des autorités ces derniers mois – initiatives dans le pays et instauration de procédures moins strictes. Si les recettes touristiques ont augmenté sur le premier trimestre (+5% en TND par rapport au premier trimestre 2016), cela résulte uniquement de la dépréciation du dinar (baisse de l'agrégat lorsqu'il est libellé en devises étrangères - -4% en euro et -7% en dollar).

II. Malgré le rétablissement de la situation sécuritaire, le secteur est confronté à de sérieux problèmes structurels

Suite aux attentats de 2015, le secteur, déjà en difficulté, a subi une forte baisse de fréquentation, qui a affecté les performances hôtelières. Certains investisseurs étrangers ont alors décidé de quitter la Tunisie, d'autres ont suspendu leur programme. Les fermetures d'hôtels ont été nombreuses et le taux d'occupation moyen n'atteignait plus que 28% en 2015 (18% en prenant en compte les établissements fermés).

Cependant, alors que la fréquentation semble vouloir repartir, grâce notamment au rétablissement de la situation sécuritaire, le secteur est confronté à plusieurs difficultés structurelles : manque de diversité de l'offre, trop centrée sur le tout-balnéaire et le tout-hôtelier, et absence de tourisme médical, sportif, d'affaire, etc. ; une vétusté des infrastructures ; un niveau de service général faible et un endettement endémique qui grève la capacité des professionnels à financer leurs investissements.

Ainsi, si le taux d'occupation s'est nettement amélioré en 2016 (40%), la qualité des prestations est régulièrement jugée décevante (problème de classification hôtelière et dégradation globale du service).

III. Les perspectives de relance

3.1 La relance du tourisme tunisien passe par une réforme de la gouvernance et une restructuration du secteur

Sur le long terme, le gouvernement a élaboré une stratégie autour de deux axes : (i) réforme de la gouvernance et (ii) restructuration du secteur. Le premier volet consiste principalement à revoir le périmètre de compétence de l'Office National du Tourisme Tunisien (ONTT) afin de le recentrer sur la promotion de la destination Tunisie. Concernant le second volet, actuellement, un tiers des hôtels nécessitent une mise à niveau (amélioration de la qualité) ; un tiers des hôtels non rentables doivent faire l'objet d'une reconversion (en lien avec la question de l'endettement du secteur). Le ministère est engagé dans une stratégie de diversification de l'offre tunisienne en matière d'hébergement (ne plus miser sur le tout-hôtel, mais aussi sur l'hébergement alternatif) et en matière d'activités (sortir du tout-balnéaire et développer le tourisme intérieur et de court séjour, le tourisme culturel, médical, sportif, etc.). En se plaçant dans une perspective de moyen et long terme, la crise que subit le tourisme peut être l'occasion pour la Tunisie de réformer et de rénover le secteur qui souffrait déjà avant les attentats.

3.2 La France poursuit ses efforts pour accompagner la réforme du secteur touristique tunisien

Dans la période récente, l'AFD a apporté son soutien financier à de nombreux projets dans le secteur du tourisme : (i) Programme de mise à niveau des hôtels sous la forme d'une ligne de crédit bonifiée de 50 M€ (2005-2013) ; (ii) Création ou réhabilitation de cinq centres de formation professionnelle dans le secteur du tourisme et de l'hôtellerie (prêt de 15 M€ ; 2005-2010) ; (iii) Subvention en faveur d'Atout France pour aider l'ONTT à mettre en place une nouvelle stratégie marketing, promouvoir le tourisme à l'étranger et identifier de nouveaux sites et produits culturels (2013) ; (iv) Rénovation des Médinas de Tunis, Kairouan, Sfax et Sousse. Expertise France est intervenue pendant deux ans, jusqu'en septembre 2017 dans le cadre d'un jumelage institutionnel financé par l'Union Européenne en faveur de la « Création d'un Label Qualité Tourisme ».

L'Institut Français de Tunis (IFT) intervient à travers le fonds de soutien à la coopération décentralisée franco-tunisienne qui a permis de soutenir plusieurs projets liés au tourisme, comme à Bizerte (appui à la valorisation du patrimoine urbain et paysager) à Sfax (assistance pour le montage du dossier de classement de la Médina et sa réhabilitation, création d'un circuit de tourisme solidaire) ou au Kef (appui à la valorisation du patrimoine local et à l'émergence d'un tourisme durable).

Par ailleurs, l'Ambassade de France, mène un certain nombre d'actions qui sont de nature à faire repartir la destination, à aider les tunisiens à avancer dans leur réflexion sur la réforme nécessaire du secteur : appui à l'organisation et présence au colloque organisé par le Sénat « Revenir en Tunisie, pour une reprise durable du tourisme en Tunisie et pour une coopération France-Tunisie en ce domaine » (mars 2017) ; saison culturelle Djerba Invite la France dotée d'une programmation riche et susceptible de promouvoir la destination auprès du public français (été 2017) ; publication d'un numéro spécial du magazine Historia sur la Tunisie ; etc. Enfin, les entreprises françaises restent très actives dans le secteur du tourisme. Ainsi, le groupe Accor qui comptait déjà parmi les rares opérateurs à ouvrir deux nouveaux établissements (Ibis et Novotel) à Tunis juste après la révolution a signé en septembre 2016 un protocole d'accord avec la Banque BIAT concernant l'ouverture d'un Novotel à Tunis à l'horizon de trois ans (Berges du Lac). Un hôtel Ibis est en cours de construction à Sfax (ouverture fin 2017). Par ailleurs, Air France propose 5 vols quotidiens entre Tunis et Paris-Charles de Gaulle. Sa filiale Transavia dessert également les aéroports de Tunis, Monastir et Djerba. Tous les grands Tour-Opérateurs (TO) français sont présents en Tunisie. Outre qu'ils proposent dans leurs catalogues des séjours dans plusieurs hôtels, ils disposent également de leurs propres clubs, principalement dans la région de Djerba : Club Med, Marmara (groupe allemand TUI), Transat France/Look Voyage, Fram (Karavel-Promovacances), Jet Tours (groupe britannique Thomas Cook). Dans le domaine de la formation, le groupe Vatel est présent dans le pays, le campus de Tunis accueille chaque année environ 150 étudiants en licence et en master pour les former aux métiers de la gestion touristique.

Clause de non-responsabilité - Le service économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.